

**ET LE POISSON DEVINT LAPIN...
MAGIE OU CONSTRUCTION
D'UNE FICTION ??????**

Karine SERLET
Collège de Cysoing

Pure fiction que de se retrouver pour ainsi dire parachutée devant vingt-cinq paires d'yeux et d'oreilles inconnus par un beau matin de septembre alors que la veille même vous vous trouviez dans l'ignorance totale de ce « Y'a pas mais il faut faire cours ! » ...fiction ? pas si fiction que cela. Comment alors redevenir maître de cette réalité qui vous apparaît dans son habit de rêve (cauchemar ???) ? En persévérant dans votre erreur. Se jouer de la réalité : faire de son habit d'apparat (si vous me suivez bien l'habit de rêve) une réalité, faire du cours une fiction. Je suppose que tout cela demande quelques explicitations !

En tant que TA néo titulaire, j'ai appris du jour au lendemain que j'avais une 6ème au collège de Cysoing. Il m'a donc fallu dans un premier temps plus ou moins improviser. Je me croyais en plein rêve et ai poursuivi sur cette première impression...

Vous entrez dans la classe, transformez le bureau en chaise de conteur. Vous contez pour combler un silence, demande trop bruyante de vos élèves de « paroles de prof ». A la Prévert, métamorphose du cadre spatio-temporel de la classe...

« Connaissez vous Bob ? Bob est un petit poisson qui tourne, tourne, tourne inlassablement dans son bocal. Il tourne, tourne ...et il tourne (effet d'hypnose !!). Le propriétaire de Bob regarde son poisson et il se fatigue de le voir tourner et tourner en rond. Parcours invarié et a priori invariable. « Ce poisson est-il donc idiot ? » se demande le propriétaire. A chaque fois que le poisson semble s'arrêter, il repart de plus belle, décevant tout espoir de son maître. Ce manège infernal finit par donner la migraine au propriétaire. Il décide donc de partir en vacances mais il ne veut cependant pas que Bob meure de faim, il est par ailleurs hors de question de l'emmener. Il se décide par conséquent à frapper à votre porte (...et les élèves devenus auditeurs se

métamorphosent contre toute attente, à la Butor, en acteurs : ils entrent, plongent dans cette fiction) et vous confie Bob. Un jour, deux jours passent et vous observez Bob d'un oeil amusé. Une semaine, deux semaines, vous êtes lassés. Vous décidez alors pour occuper ce temps trop long des vacances (quelques protestations... une fiction en trop grand décalage avec la réalité ??) de vous livrer à votre activité favorite : regarder la télévision (pas de protestations... la fiction aurait-elle rejoint la réalité ??). Affalés dans votre canapé (il est dommage que je n'aie pas eu à cet instant-là de caméra... certains élèves commençaient à se prendre totalement au jeu : ils mimaient la scène !), le bocal posé devant vous sur la table basse du salon, vous zappez pour arrêter votre choix sur un dessin animé... mais bientôt votre regard est attiré comme par magie vers le bocal et c'est alors que vous assistez à un véritable miracle... Bob s'est arrêté de tourner !! Il est là, la bouche en coeur collée à la paroi de son bocal, les ouïes grand ouvertes. Il ne perd pas un mot du dessin animé. Une étincelle de génie vous traverse : si Bob tournait, c'est qu'il s'ennuyait !! Il tournait pour trouver des histoires qui l'occuperaient. Depuis ce jour-là, la télévision reste constamment allumée pour son spectateur le plus assidu : Bob... jusqu'au jour ou plutôt jusqu'à une belle nuit claire, tout étoilée où, cauchemar, c'est la panne d'électricité. Bob est désespéré. Que faire ? Bob vous regarde et de ses grands yeux globuleux tristes vous supplie de trouver au plus vite une solution. Vous ne pouvez résister et prenant votre courage à deux mains, faisant appel à toute votre imagination, vous décidez de lui raconter une histoire... Bob vous écoute !! »

Voilà ! Ceci est un lanceur d'écriture (*sic* !). Il s'agissait d'écrire une histoire pour Bob. En apparence, aucune contrainte d'écriture... à tel point que cela laissa perplexes certains de mes élèves. « On peut raconter n'importe quoi ?? » Oui. « Il faut raconter quelque chose d'imaginaire ou quelque chose que l'on a vécu ? » C'est comme vous voulez. On peut constater que ce sujet d'écriture pose de nombreux problèmes et les élèves, même s'ils n'en connaissaient pas vraiment la teneur, les pressentaient car leurs interrogations portaient à la fois et sur des problèmes de narration (choix du narrateur, type de textes à produire...) et sur des problèmes de contenu (réalité, fiction...). Lourde tâche pour des élèves qui devaient en plus tenir compte du destinataire et du but qu'ils poursuivaient (distraire Bob).

Les résultats furent très divers. Beaucoup mirent en scène des poissons qui s'ennuyaient et à qui il arrivait de multiples aventures, certains racontèrent de petites anecdotes relevant de leur vécu... mais force est de constater que la plupart ont su tenir compte du fait qu'ils s'adressaient à un poisson qu'il s'agissait de distraire. Plusieurs élèves ont même fait intervenir Bob en tant que « commentateur » de leur histoire. Certes ce sont de bons élèves, mais je ne pense pas que la réussite de ce travail résulte de ce seul critère (d'autant plus que j'ai pu constater par la suite, à de multiples reprises, que la compréhension des consignes n'était pas chose aisée pour la plupart d'entre eux).

Le critère déterminant pour cette réussite est à mon avis le fait que les élèves ont été pris au jeu, mis, au cours d'une longue approche, dans la peau de conteurs

d'histoires pour Bob... leur imaginaire sollicité avec force les a transportés devant ce poisson se morfondant dans son bocal.

Au cours de la correction de ce sujet d'écriture, nous nous sommes longuement attardés sur la situation d'écriture (quand ? pour qui ? dans quel but ?) et sur les moyens à mettre en oeuvre pour parvenir au but fixé : « il faut lui raconter des choses amusantes ». On analysa alors la production de Christophe qui avait raconté deux histoires Carambar à Bob.

Texte de Christophe (version originale)

C'est l'histoire d'un poisson rouge. Il tournait dans son bocal. Il tournait en rond dans son bocal, il cherchait des histoire un jour il eut une panne d'électricité alors le garçon décida de lui raconté des histoire Carambar. Que est le comble du comble ? qu'un muet dit a sourt qu'un avégle nous espione dans un couin d'une pièces ronds. un homme prend le métro, il voit un homme et lui dit : Monsier monsieur vous avez une banane dans l'oreille.

– quoi

– Monsieur monsieur vous avez une banane dans l'oreille.

– quoi

– Monsieur monsieur vous avez une banane dans l'oreille. Parlé plus fort monsieur j'ai une banane dans l'oreille.

Les élèves remarquèrent tout de suite que le passage précédant les histoires drôles reprenait de façon maladroite mon propre lanceur d'écriture. On ne voit pas en effet (si l'on ne connaît pas l'histoire de Bob) ce que vient faire cette histoire de panne d'électricité dans ce texte. Christophe éprouvait de la difficulté à se faire une représentation mentale de l'histoire à tiroirs : le schéma de l'histoire (celle qui était à écrire) dans l'histoire (celle que j'avais racontée).

« C'est beaucoup trop court pour distraire assez longtemps Bob » décréta unanimement la classe. Ici, le critère de longueur était justifié (il ne s'agissait pas d'écrire un certain nombre de lignes pour faire plaisir au prof !). Peu à peu s'élaborèrent ainsi différents critères à partir desquels on établit une grille qui aida (en complément des remarques faites sur les copies) les élèves à retravailler leur texte.

Grille d'évaluation

– Je n'ai pas recopié mon texte (il fallait être certain que Bob ne connaisse pas l'histoire qu'on allait lui raconter).

– Je raconte une histoire qui est susceptible de plaire à Bob (...n'oublions pas que nous parlons à un poisson).

– Mon histoire comporte un héros, un début et une fin (c'est bien connu les poissons ont horreur des histoires qui n'ont ni queue ni tête... bref qui se terminent en queue de poisson ! !).

- J’ai précisé le lieu et le moment où se passe l’histoire (histoire que Bob puisse s’imaginer un espace spatio-temporel).
- J’ai ponctué mon texte correctement (Bob a besoin de pauses pour comprendre ce qui a été dit), j’ai fait attention à l’orthographe et à la structure des phrases (Bob doit pouvoir les comprendre aisément !!).
- J’ai tenu compte des remarques faites sur ma copie (là c’est moi !!!... vous avez entendu parler de la rançon du travail ???)

Au cours de cette expérience, les élèves ont pris conscience que raconter une histoire ce n’est pas comme certains le pensaient au départ écrire n’importe quoi. J’en veux pour preuve le travail de réécriture de Christophe qui pose encore certes de nombreux problèmes mais qui montre par ailleurs qu’il a saisi ce qu’on attendait de lui (même si dans son texte, il confond plus ou moins les personnages de son histoire avec ceux de l’histoire que le maître raconte à son poisson).

Travail de réécriture de Christophe.

Il une fois, un poisson qui vivait heureux. Son maître en était très content.

Mais, il y avait un problème il s’appelait Bob et tourner toujours en rond. un soir il le regarda avant de se couché. Il décida de le monté dans sa chambre.

Le lendemain, il se leva et le poisson tournait toujours en rond, donc il décida de lui raconté une histoire. il y avait un pêcheur à chaque fois qu’il partait peché, il revenait bredouille tout le week-end. Un jour il changea de ligne, ce jour là il prit un petit poissons et le mit dans un bocal. Bob tournait toujours en rond il en reprit un deuxième, le remie dans s’un autre bocal.

Bob se sentit réconforté avec ses amis. pauvre Bob avait un manque de compagnie il ne tourna jamais plus en rond.

Certains élèves furent très enthousiasmés par ce travail et me demandèrent de le renouveler. C’est alors que je leur proposai « le projet Bob ». Il s’agissait de se réunir une heure par semaine et d’écrire un recueil d’histoires pour Bob. Accueil enthousiaste. Nous fûmes ainsi une dizaine (sur la base du volontariat) à nous retrouver tous les lundis soirs dans ce qui fut appelé « le club Bob ». On se réunit, on discute. Divers problèmes se posent : l’imagination (difficulté d’écrire des histoires multiples et variées), la cohérence (comment va-t-on classer toutes ces histoires ? Va-t-il falloir écrire des histoires autour d’un thème donné ?). « Et Bob, il écoute ces histoires les unes à la suite des autres ? » Question pertinente qui nous ramène à mon lanceur d’écriture. Naît alors peu à peu l’idée d’écrire la vie de Bob (comme je l’avais fait pour lancer l’écriture). Nous voilà en train de réfléchir aux différents épisodes de la vie de Bob. « C’est pas marrant, à un poisson, il ne peut rien arriver. Il est enfermé

dans son bocal » finit par constater Baptiste. Les autres de renchérir. « On peut changer ». Grande discussion. Les propositions fusent : cela va de la vache au singe en passant par le hérisson. On écrit chacune d'entre elles au tableau et on analyse les avantages et les inconvénients de chacune (C'est trop petit, trop gros. Il est intelligent...). Un vote est organisé. Le lapin sort grand vainqueur. Rien d'étonnant à cela : c'est un animal que les enfants ont en affection, qu'ils connaissent bien et qui est couramment employé à la télévision (dessins animés, publicités...) avec un caractère rusé, espiègle. « Eh ! Quoi de neuf docteur ??? »... voilà une question tremplin à l'imagination. Bob le poisson s'est métamorphosé en Zazou le lapin. Certains élèves expriment le regret de n'avoir pas vu le perroquet élu. « On peut faire intervenir un perroquet si vous voulez ». « Comment ?? ». « Comme le fait un criquet dans un certain dessin animé ». L'interférence avec Pinocchio est aussitôt faite. C'est ainsi que Jacko est devenu la conscience de Zazou (autant dire que cela donnait une certaine idée du caractère de notre lapin !!).

Cela fait environ quatre mois que nous travaillons sur la vie de Zazou. Les élèves ont distingué cinq grands épisodes. Francis avait ramené des dessins de lapins faits par ordinateur pour que l'on se donne une idée de la tête de Zazou. Les élèves n'étaient pas d'accord sur le choix à faire. Certains le voyait avec une tête de bébé, d'autres avec une mine de lapin grincheux... tout le monde tomba d'accord avec le fait de mener l'histoire de la naissance de Zazou à sa mort (on pouvait ainsi employer les différentes illustrations) : Zazou bébé, Zazou enfant, Zazou adolescent, Zazou adulte et Zazou pépé. Dans chacun de ces épisodes, Roger, le vieillard qui a recueilli Zazou à sa naissance, raconte des histoires et ce à chaque fois pour des raisons différentes (leçon de morale, endormir le lapin...). Les histoires, il faut les adapter et à la cause de leur raison d'être et à l'âge du lapin (tant quant au choix de leur héros que quant au choix de leur contenu même). Certains élèves ont même poussé le jeu jusqu'à raconter des histoires qui influencent la vie de Zazou... la fiction ayant un impact sur la réalité (fictionnelle) de Zazou !!!!

Ce projet a amené et amène mes élèves à réfléchir sur des composantes de l'écriture d'une fiction :

- **Le choix du (des) héros** : Comment est-il opéré ? Selon quels critères (il peut lui arriver de nombreuses aventures, il est susceptible de plaire à un lecteur, auditeur donné, il s'adapte bien au genre d'histoire que l'on veut raconter...)
- **Le contenu de la fiction** : chaque élève choisit de travailler sur un épisode particulier de la vie de Zazou (Zazou se marie, Zazou va à l'école...). Un soir, Francis choisit de travailler sur un moment de la vie de Zazou pépé. Il m'interpelle : « Zazou a des enfants ? Parce que dans mon histoire... ». Les questions fusent alors : « Moi, je voudrais savoir si Zazou a un métier et lequel. » demande Nicolas. « Dans mon histoire Zazou rencontre Zazette, ça marche ?? » questionne Sophie. Vianney s'interroge : « Quand est-ce que Jacko rencontre Zazou ? » Au bout de quelques séances, les élèves se sont rendu compte d'eux-mêmes qu'il était nécessaire de faire une mise au point : une histoire, ça se

construit et possède une cohérence interne. Comme les élèves n'écrivent pas l'histoire d'un bout à l'autre, ils sont amenés à se poser des questions sur l'avant et l'après de leur épisode... chose que ne font pas nécessairement les élèves écrivant au fil de la plume. Ces derniers n'ont pas encore le réflexe de, en cours d'écriture, reprendre les passages précédant ce qu'ils viennent d'écrire, d'où les incohérences que l'on peut lire dans certaines copies où on éprouve de la difficulté à reconstruire le schéma mental de la pensée de l'élève. Sophie, Marie, François, Etienne, eux, se déplacent dans l'histoire au sens physique du terme : ils vont se voir les uns, les autres, lisent les épisodes écrits par leurs camarades pour se tenir informés de l'évolution de l'intrigue... avant de choisir d'écrire un nouvel épisode. L'idée qu'une histoire ça se structure, même d'un point de vue fictionnel, se fait ressentir chaque jour un peu plus.

- **Aux frontières du réel** : peu à peu, les élèves apprennent que certes fiction rime avec ses synonymes « invention », « imagination » mais qu'elle ne naît pas *ex nihilo*. La fiction est un produit d'idées neuves mises en interférence avec d'autres fictions mais également avec la réalité. Il serait trop long de raconter ici toutes les histoires à propos de leurs animaux familiers narrées lors des séances du lundi soir... toujours est-il que la prof est même allée jusqu'à ramener des photos de son lapin. « Il fait des bêtises ? Il est déjà tombé malade ??? » Des questions, des réponses... et comme par magie des idées pour de nouvelles histoires fusent. Par ailleurs, à la lecture des histoires écrites, on peut constater que les élèves puisent énormément dans leur réalité : Zazou part en classes vertes, Zazou veut aller au cinéma... Il n'est donc pas étonnant qu'ils aient de la difficulté à écrire la vie de Zazou pépé. Ils ont alors l'imagination beaucoup moins rapide, moins fertile... car la terre « réalité » n'a pas encore été labourée. Fiction-réalité : une route relie ces deux mondes et les élèves ne cessent de l'emprunter dans les deux sens.